

UNIVERSIDADE DE COIMBRA
FACULDADE DE LETRAS



CONIMBRIGA



VOLUME XXXVIII - 1999

INSTITUTO DE ARQUEOLOGIA

HELENA GIMENO

Chercheur. Centre CIL II, Université d'Alcalá de Henares.

BÉNÉDICTE MARTINEAU

Attachée temporaire d'enseignement et de recherche. Université de Poitiers.

ARMÍN U. STYLOW

Coordinateur CIL IL Institut Archéologique Allemand, Munich.

RÉVISION DE *FICHEIRO EPIGRÁFICO* 36, 1990, N.º 164:

UN *MILES* À *SELLIVM*

“Conimbriga” XXXVIII (1999) p. 105-111

RÉSUMÉ: L'inscription funéraire présentée dans cette étude a fait l'objet d'une relecture.

L'intérêt majeur de ce texte épigraphique est d'apporter une nouvelle attestation de *miles* en Lusitanie. Il nous livre également des formules rarement attestées dans l'épigraphie funéraire. Malheureusement le mauvais état de la pierre justifie quelques difficultés de lecture: des lacunes persistent dans l'interprétation des expressions utilisées; le nom de la dédicante n'a pas pu être restitué intégralement. Ce texte conserve toutefois un caractère exceptionnel dans le cadre de la documentation épigraphique du *conventus Scallabitanus* et reflète des contacts évidents avec une ambiance romanisée.

RESUMO: Dá-se nova leitura duma inscrição funerária, cujo maior interesse reside no facto de nos dar a conhecer mais um *miles* na Lusitânia. Apresenta, por outro lado, fórmulas raramente documentadas na epigrafia funerária. Infelizmente, o mau estado da pedra acarreta dificuldades de leitura: permanecem algumas lacunas na interpretação das expressões usadas; o nome da dedicante não se conseguiu reconstituir na íntegra. O texto detém, no entanto, um carácter excepcional no conjunto da epigrafia do *conventus Scallabitanus* e reflecte evidentes contactos com um ambiente romanizado.

Conimbriga, 38 (1999) 105-111

(Página deixada propositadamente em branco)

RÉVISION DE *FICHEIRO EPIGRÁFICO* 36,
1990, N.º 164: UN *MILES* À *SELLIUM*

L'inscription funéraire présentée dans cette étude n'est pas inédite, mais elle fait de notre part l'objet d'une relecture. Il s'agit d'un texte gravé sur une stèle de calcaire arrondie dans sa partie supérieure¹ et utilisée actuellement comme matériau de construction dans la chapelle de S. Pedro do Castro (freguesia et concelho de Ferreira do Zêzere, distrito de Santarém). Située à l'angle N-E du monument, elle se trouve dans la partie inférieure du mur extérieur nord. Pratiquement entière, elle est légèrement retaillée ou abîmée dans sa partie supérieure droite et surtout très érodée dans sa moitié inférieure droite. Le champ épigraphique correspond à la face antérieure du monument et il est légèrement rabaissé.

Dimensions: 52 x 38 x (minimum 8)
Champ épigraphique: 52 x 38
Hauteur des lettres: 3/5

La lecture donnée par Batata (C), dans FE 36 (1990) n.º 164 est la suivante:

ANDAMV[S] / ARCONIS • SITVS / HOC • MAR<M>OREM
/ H[c][?] S[to][?] ANNORVM V [quinqué] / M{ensium) XXX [tri-
ginta] CVM • [IGj/NATA MA (tre) SVA [...]/ CIV[...] / [...]NO[...] / []0[—] / [...]ANORV[M](?)

L'inscription a été enregistrée dans *Y Année Épigraphique* (1990, n.º 490) qui suggérait d'après la photographie la lecture suivante pour les lignes 7 à 10: *quo vivit m[—] / et ? nomin[—] / novembrem? / [—]*

¹ Nous devons faire preuve de quelques réserves quant à la typologie exacte du monument, car il est impossible de mesurer son épaisseur.

anorum (sic). Le contraste entre le soin de la gravure et les incongruités du texte était souligné dans le bref commentaire critique suivant l'inscription. Aucune information complémentaire n'a été ajoutée au cours de la recension de l'HEp 4, 1994, n.º 1082. Dans son article sur *Sellium* antique, Batata² republie le texte de l'inscription en acceptant les suggestions de l'AE et en proposant pour les lignes 4 et 5, *h(?) annorum/M(sic) XXX cum* lecture reprise telle quelle par HEp 5, 1995, n.º 1048.

Au mois de juin 1999, nous avons vérifié la lecture *in situ*³ *. Lors de la visite, nous avons fait un estampage qui nous a permis d'établir la lecture suivante:

ANDAMV [.]
 ARCONIS SITVS
 HOC MARORE MI
 LES ANNORVM V
 5 M XXX CVM
 BONA FAMA SVASA[.]
 CT VS QUE FVIT MIS [-4 ?-]
 E NOMINE +A[-3 ?-]
 AEQVE MERENTI[-3 ?-]
 10 NTINA PIA NORVS

Andamu[s] / Arconis • (filius) situs / hoc • mar<m>ore mi/les annorum(u⁵m} XXX cum/ bona fama sua sa[n]/ctusque fuit. MIS[- 4 ?-] / [.] E nomine +A[- 3 ?-] / aeque merenti [- 3 ?-]/¹⁰ntina pia noms

Ligne 8: + il peut s'agir d'un C ou d'un G.

Lettres capitales carrées, avec une tendance à la *libraria* surtout pour les N et les S.

Andamus, nom d'origine indigène, est attesté par deux autres occurrences dans la péninsule, à Cáceres (AE 1977, 409) et à Lugo

² BATATA (C.) & *alii*, «Sellium na historia antiga peninsular», dans *II Congresso Peninsular de História Antiga. Actas* (1993), p. 542, n.º 19, fig. 15.

³ Nous adressons nos remerciements chaleureux à L. Fernandes da SILVA pour nous avoir accompagnés jusqu'au site d'accès compliqué et aidés lors de l'estampage.

(HEp 3, 247); quant à *Arco*, autre nom indigène, il est courant dans l'onomastique de la Lusitanie⁴.

La nouvelle restitution apporte de profonds changements par rapport au texte initial. Nous sommes en présence d'un seul défunt. La première partie du texte s'articule autour du verbe *fuit* et de l'attribut du sujet *miles*: *Andamus*, fils à *Arconis*, avait exercé la profession de soldat, durant 30 ans. La dédicante pour laquelle nous n'avons pas pu restituer intégralement son nom (l. 10: il se termine en - NTINA) est sa belle-fille⁵. Le mauvais état de la pierre aux lignes 7, 8 et 9 justifie les difficultés de lecture de la partie finale.

Les négligences du lapicide sont à souligner à plusieurs reprises dans cette inscription: l'omission du M de *mar<m>ore* (l. 3), la ditto-graphie de la terminaison d'*annorum*. Outre ces erreurs traduisant une maîtrise aléatoire du latin du lapicide, ressort la singularité des formules utilisées. Au début, l'emploi de *marmor*⁶ 7, dont l'usage est bien connu dans l'antiquité pour toute pierre susceptible d'être polie, fait aussi allusion au monument funéraire en lui-même. Suit la présentation de la carrière du défunt: l'indication de la durée de son service comme soldat est marquée par un génitif de qualité, *annorum XXX* (l. 4). Ce chiffre ne peut pas se rapporter à l'âge du défunt car c'est sa belle-fille qui lui dédie cette inscription: l'indication de ce lien de famille confère en toute logique un âge avancé au défunt. Il est précisé que son service fut bien accompli et avec honnêteté *cum bona fama sua sanctusque fuit*!. On peut souligner une certaine redondance dans l'usage de la conjonction de coordination: en effet une simple juxtaposition suffirait au sens général dans ce cas. La *nurus* (des lignes 7 à 10) mentionne les deux raisons *{aeque}* pour lesquelles le défunt méritait cette dédicace, sans qu'il nous soit possible de les préciser en raison de l'état lacunaire de l'inscription à cet endroit. Un fort contraste existe entre les maladresses du lapicide et la recherche d'un effet littéraire avec des formu-

⁴ AB ASC AL PALAZÓN (J.M.), *Los nombres personales en las inscripciones latinas de Hispania*, Murcia, 1994, p. 274 pour *Andamus* et p. 284 pour *Arco*.

⁵ Sur l'emploi de *nurus* dans la péninsule, cf. ILER 4750, 4751 et 4752; sous la forme *noms*, voir dans la péninsule ibérique CIL II² 14, 49 (= AE 1991, 1088) à Valentia et dans la péninsule italienne CIL IX 2450 = ILS 1130 (*Saepinium*).

⁶ Expression attestée par ailleurs, cf. CIL VI, 28866; pour *marmor = tabula sepulcralis*, cf. THLL VIII, col. 410, 35-54.

⁷ Autres occurrences: pour *bona fama*, cf. CIL, VI, 10230-23137; pour *sanctus*, cf. CIL, VI, 812-14978.

les rarement attestées dans l'épigraphie funéraire. Ce texte conserve un caractère exceptionnel dans le cadre de la documentation épigraphique du *conventus Scallabitanus* et traduit de la part du défunt et la dédicante des contacts avec un ambiance plus romanisée.

Cette inscription funéraire livre une nouvelle attestation de *miles*, sans toutefois apporter plus de précision sur son rôle dans l'unité militaire provinciale dans laquelle il avait servi. Sa désignation selon la manière indigène avec le nom unique et la filiation composée du nom du père au génitif laisse penser qu'il était de condition pérégrine. En raison de son statut, notre soldat appartenait probablement à une troupe auxiliaire, mais on n'est pas en mesure de préciser s'il s'agissait d'une unité positionnée en *Hispania* ou en dehors de la péninsule⁸. Il est décédé sans avoir reçu la citoyenneté romaine, soit au cours de son service, soit lors d'une *causaria missio*^{9 10}, ce qui dans ce dernier cas justifierait son retour sur sa terre natale. Si l'absence d'indication de corps est avérée pour les *veterani* et les *equites*, elle constitue un fait rare dans l'épigraphie militaire pour la qualité de simple soldat. Nous avons trouvé un autre exemple de ce type en Afrique proconsulaire^{10 11}. Quant à la durée du service, elle dépasse légèrement la durée normalement retenue pour un soldat d'une troupe auxiliaire, mais les abus étaient fréquents¹¹.

⁸ Cf. ROLDAN HERVAS (J.M.), *Hispania y el ejército romano. Contribución a la historia social de la España antigua*, Salamanque, 1974, p. 284-286: à l'époque pré-flavienne, les troupes auxiliaires ne possédaient pas la citoyenneté romaine. LE ROUX (P.), *L'armée romaine et l'organisation des provinces ibériques d'Auguste à l'invasio de 409*, Paris, 1982, p.96: un légionnaire recevait de la terre après 20 ans de service tandis que le pérégrin auxiliaire recevait automatiquement, à partir de Claude, la citoyenneté romaine après 25 ans de milice.

⁹ ULP., *Dig.* 3, 2, 2.

¹⁰ LE ROUX (P.), *L'armée romaine*, p. 336. TROUSSET (P.), *Limes Tripolitanus*, 1974, p. 117, n.° 3 (Remada = Tillibari): D.M.S. / Octau[i]us Vict/or mil(es) [ui]x(it) ann(is) / [----] III Ofcjtauia Vi / [-----] piissimo, a ?-----] / Viftoria], datant de la fin du IIème ou du début du IIIème siècle.

¹¹ LE BOHEC (Y.), *L'armée romaine*, Paris, 1990, p. 65-66: les légionnaires doivent à la fin du règne d'Auguste en théorie vingt ans minimum de service; certains soldats vont jusqu'à trente ou quarante. Sous le règne de Tibère, après ces excès, on revient à une durée de vingt ans. Les corps auxiliaires sont malheureusement les moins connus: ils font vingt-cinq ans à l'époque d'Auguste et vingt-six à partir du milieu du premier siècle ap. J.-C.

La paléographie et le formulaire de ce texte conduisent à dater cette inscription de l'époque julio-claudienne. Quant à l'onomastique comme critère chronologique dans cette étude, son usage présente des difficultés méthodologiques car elle pose le problème de la place des *auxilia* dans la société indigène. L'étude comparative de Patrick Le Roux présentée dans sa thèse fut utile pour répondre à cette question. Sa recherche sur les noms des soldats des *auxilia* du premier siècle ap. J.-C. aboutit à la conclusion que la dénomination indigène se voit concurrencer par la dénomination romanisée à partir de l'époque claudienne. L'onomastique de notre inscription, qui ne laisse aucun doute sur l'origine lusitanienne d'*Andamus*, s'inscrit dès lors parfaitement dans le contexte de celle des soldats des *auxilia* de l'époque julio-claudienne¹². Le critère onomastique, tout comme la longue durée du service, viennent donc renforcer la datation proposée précédemment.

¹² LE ROUX (P.), *L'armée romaine*: p. 335-336. Son étude se fonde sur 32 individus, dont seulement 14 portent des noms uniques, alternant onomastique latine et indigène, et 11 datent de l'époque julio-claudienne.



FOTO 1 - FE 164